

Judas

Sifflement assourdissant. La navette électrique s'arrête. Décompression. Vapeurs toxiques. Pile aux déchets d'uranium.

Voix désincarnée dans les haut-parleurs. Instructions. Les menottes pneumatiques qui nous maintenaient debout, les bras en l'air s'ouvrent automatiquement. Centaines de cliquetis métalliques simultanés. Nos mains desserrent la barre qui court tout le long du wagon. Retombent, ballantes contre nos flancs. La voix dans les haut-parleurs continue de gueuler.

Tous les prisonniers du contingent K-2564-F se mettent en rang. Attendent que les portes s'ouvrent. Longue file jaune qui ondule. Uniforme des prisonniers politiques. Nervosité. Regards rapides à droite. A gauche. La peur. *La putain de frousse.*

Les portes s'ouvrent. Odeur de merde et de pisse. La voix aboie. De sueur aigre. Un corps derrière moi qui pousse contre mon dos. L'odeur de la peur. Mon pied se pose sur le béton du quai. *Ça y est. J'y suis.*

Roissy-Charles De Gaulle. Prison haute sécurité. Dernière prison d'état. Depuis que les puits de pétrole se sont taris et que les avions ont cessé de sillonner le ciel, le gouvernement y jette

aux oubliettes ses ennemis politiques. Au privé les droits commun. Dealers. Immigrés. Voleurs. Meurtriers. Macs. Arnaqueurs. Putes.

Je suis le mouvement. La file se déplace. Long couloir sous un plafond immense. Centaines de pas désynchronisés qui résonnent sous la voûte. Gardes armés tout autour. Fusils d'assaut pointés sur nous. Sur nos têtes. Sur nos cœurs. Sur nos poumons. Sur nos foies. Sur tous nos organes vitaux. *Sur ma tête. Sur mon cœur. Sur mes poumons. Sur mon foie. Sur tous mes organes vitaux.*

Portes en verre blindé. Eclairage néon. Sol usé par des milliers de pas. Creusé. Gondolé. Crasse sur les murs déposée par des milliers de mains moites de trouille qui ont cherché un réconfort illusoire en s'y appuyant un court instant. Pas de recours ici. Pas d'appel. Dernier voyage. Dernière destination. Villégiature finale. J'ai la tentation moi aussi de m'y appuyer. Mais je ne le fais pas. Parce que contrairement à tous les autres qui sont passés avant moi pour venir crever ici, j'ai un espoir. *Un espoir. Un. Espoir.*

La file s'arrête dans un sas gigantesque. Portes qui se ferment derrière nous. Fracas de métal qui se propage dans des os humains. La voix qui braille à nouveau. Mouvement de foule. Appel des noms. Je m'avance. *Le ventre qui se tord.*

Pièce carrelée. Fauteuil attaché au sol. Infirmier ganté. Maton armé. Le fusil d'assaut pointé sur ma tête. *Sur ma tête.* Seringue qui s'enfonce au plus profond de mon biceps. Aiguille qui tape contre l'os tandis que la puce RFID se glisse dans ma chair.

Tout ce qu'ils auront à faire maintenant c'est de rentrer mon code dans leur putain de base de données et de regarder un putain d'écran. Accès au dossier. Localisation par GPS. Activation caméra des drones qui survolent la zone. Et ils pourront savoir avec quelle main je me branle.

La file se reconstitue. Repart. Couloir. RFID dans toutes les chairs.

Portes monumentales qui s'ouvrent. La voix. Air froid sur la peau. Un corps derrière moi qui pousse contre mon dos. Dehors. Les portes qui se referment.

Des baraquements à perte de vue alignés sur l'asphalte des pistes. Sur des kilomètres et des kilomètres. Pas de gardes. Pas de matons. Livrés à nous-mêmes. Les pieds dans la boue. Avançant vers le gigantesque bidonville. Drones volants au-dessus de nous. *Mon espoir.*

Les anciens nous dévisagent. Les pieds dans la boue. Eux. Nous. Le froid sur la peau. Eux. Nous. La peur. Nous. La folie. Eux.

J'avance dans le bidonville. Odeur de merde. Pavillons délabrés. Détritus. Tas de merde aux carrefours. J'avance au cœur de l'enfer. *Où es-tu, John ?* Violence physique dans les ruelles. Drogue. Violence sexuelle derrière les murs. *Je te cherche.* Bandes organisées. Quartiers. Divisés par communauté. Race. Religion. Pays. Langue. Couleur de peau. *Je fais passer le mot.*

Trois jours. Trois jours dans la merde. A survivre. A chercher.
A attendre.

Ils sont venus au petit matin. Les pieds dans la boue. Eux.
Moi. Le froid sur la peau. Eux. Moi. Ils disent que John veut me
voir. Ils me conduisent à lui. On marche dans la merde jusqu'à
l'endroit où il se terre.

John. John Delahyne. Leader charismatique de l'Armée
Autonome Altermondialiste. Continue à diriger la lutte depuis
Roissy. Echappe aux drones. Echappe au RFID. Incontrôlable.
Cauchemar du gouvernement.

John me regarde. Sourit. Accolade avec le bras qui lui reste.
Dit mon nom. *Judas.* La magie opère toujours. Comme
autrefois. Au début. Compagnons. Amis. Combattants.

Six mois pour gagner la confiance de son entourage.
Observer. Hésiter. Avoir peur. Planifier. Avoir peur. Organiser.
Hésiter. Avoir peur. Attendre l'occasion. Avoir peur. Hésiter. Se
retrouver seuls. Tous les deux. Hésiter. John et moi. *Judas.*
Avoir peur. *Une putain de trouille.*

Puis le remords. Quand il se vide de son sang. Ses yeux sur
les miens. Jusqu'au bout. Jusqu'à la dernière seconde. Dit mon
nom. *Judas.*

En planque dans la merde. Dans le froid. Ils me cherchent.
Les hommes de l'AAA. Compagnons. Amis. En rage. Pour me

tuer. Me dépecer de leurs mains. M'ouvrir le ventre et le remplir de pierres.

J'attends. Caché dans la merde. J'attends que le drone vienne m'extraire. Ils ont promis. Le drone va capter le signal GPS de la puce RFID qui se balade dans ma chair. Il viendra m'extraire. Il viendra. *Ils ont promis. C'est le marché. Il viendra.*

La merde pendant quatre jours. Dedans. La peur. *La putain de trouille.* Dedans. Le drone ne vient pas. Ils avaient promis, putain !

Je m'approche de la tour de contrôle. Au plus près du générateur de scan RFID. Au cas où il y aurait un problème technique avec ma puce. Pour savoir. *Ce que je sais déjà.*

Je le vois. Il m'attend. Costume sombre derrière la vitre blindée. Il avait promis. Il me regarde. Sourit. Fait un signe avec la main. Rit. Tourne les talons. S'éloigne.

Et m'oublie. *Judas.*

Philippe CHEVARIN